

HISTORIQUE DES MUNICIPALITÉS DE LA MRC DE LOTBINIÈRE

Marie-France St-Laurent, ethnologue

Agente de développement culturel de la MRC de Lotbinière

Projet des relais touristiques de l'Office de tourisme de Lotbinière

Notre-Dame-du-Sacré-Cœur-d'Issoudun



C'est en 1903 qu'un groupe de citoyens des paroisses de Sainte-Croix, Saint-Flavien, Saint-Édouard, Saint-Apollinaire et Saint-Antoine-de-Tilly s'organisa afin de faire une demande à l'évêché pour l'érection d'une nouvelle église : la paroisse de Notre-Dame-du-Sacré-Cœur-d'Issoudun vit ainsi le jour. Ce nom fut donné en l'honneur des révérends pères Missionnaires du Sacré-Cœur en provenance d'Issoudun dans l'Indre, en France, arrivés au Québec en 1900. Ce n'est qu'en 1909 que la paroisse fut reconnue canoniquement, après que des paroissiens eurent envoyé une requête en ce sens. Le 4 août 1910, les travaux de construction de la nouvelle église étant à peine terminés, la foudre s'attaqua à l'église et la réduisit en cendres. C'est finalement le 10 septembre 1911 que l'on célébra une messe dans la deuxième église.

Les premières écoles virent le jour au début du 20^e siècle. La commission scolaire d'Issoudun fut formée et huit écoles élémentaires furent bâties et réparties sur tout le territoire. Le 10 novembre 1961, les commissaires proposèrent de construire une nouvelle école centralisée, tout près de l'église, école qui fut utilisée dès l'année scolaire 1963-1964. En 1992, la commission scolaire décida de fermer l'école pour dénatalité. Celle-ci fut rachetée en 1998 par la municipalité qui la transforma en l'actuel hôtel de ville en 2004.



Écrasement d'un avion en 1957

Le 11 août 1957, vers 14 h 15, un avion Douglas DC-4 de la compagnie Maritime Central Airways en provenance de Grande-Bretagne s'écrasa à Issoudun, tuant sur le coup les 73 passagers et les six membres de l'équipage. L'appareil transportait des vétérans accompagnés des membres de leur famille. Il s'était abîmé sur un terrain situé entre le 5^e rang d'Issoudun et le 4^e rang de Saint-Édouard.

Cette tragédie a marqué la paroisse d'Issoudun et la mémoire de bien des Québécois puisqu'elle constituait, à l'époque, le plus grave accident d'avion enregistré dans les annales de l'aviation canadienne. On avait alors attribué la cause de l'accident à une

surcharge de l'appareil. En outre, une terrible tempête de pluie faisait rage ce jour-là. Après la tempête, on constata l'ampleur de la tragédie : le secteur marécageux était jonché de débris de toutes sortes et il n'y avait aucun survivant.

La police, l'armée et l'aviation ont dû isoler le site : le cratère devait être vidé de l'eau pour dégager ce qui restait de la carlingue enfoncée à plus de 8 mètres dans le sol trempé. C'est à l'aide d'une pelle et d'un bélier mécaniques que l'on libéra les corps et les débris projetés jusqu'à 250 mètres de là. Aujourd'hui, il n'existe plus aucune trace de cette tragédie, la végétation ayant complètement recouvert l'endroit. En août 2000, un monument a été dévoilé au cimetière paroissial en mémoire des 79 personnes qui ont péri. L'honorable Sheila Copps, alors ministre du Patrimoine canadien et dont la grand-mère faisait partie des victimes, était présente.



Moulin à scie à vapeur de Herménégilde Ferland vers 1937.

Le moulin à scie à vapeur

La municipalité d'Issoudun compte un élément patrimonial fort important : un moulin à vapeur. À l'origine, en 1885, le moulin, propriété de M. Honoré Ferland, était un moulin à eau et était situé dans le 6^e rang, au bord de la rivière. En 1910, son fils, M. Herménégilde Ferland, déménagea la bâtisse au cœur du village à son emplacement actuel. Le moulin dut alors être transformé en moulin à vapeur et fonctionnait avec les résidus de la coupe : étant donc économique et écologique. En 1943, son fils, M. Paul Ferland, prit les affaires en main. L'entreprise se développa et des employés furent engagés pour pouvoir maintenir le rythme de la demande de plus en plus forte. Paul passa la relève en 1991 à son fils Gilles. Aujourd'hui, le moulin à vapeur fonctionne occasionnellement, mais toujours comme jadis : le travail se fait encore sur le banc de scie et avec les mêmes deux raboteuses utilisées au moulin depuis le tout début. On peut entendre les sifflets de vapeur qui, à l'origine, chantaient à l'ouverture du moulin le matin pour aviser les cultivateurs ayant du bois à fendre.

Ce vieux moulin à scie est l'un des derniers au Québec à fonctionner encore à la vapeur.



Vues du village au milieu du 20^e siècle.



Ce projet a été rendu possible grâce à la contribution de la municipalité et de ses partenaires.

